

Richard Mesplède
Loïc Lendemain
Pascal Bléval



RETRAITON
D'ACHILLE



LE TALON D'ACHILLE



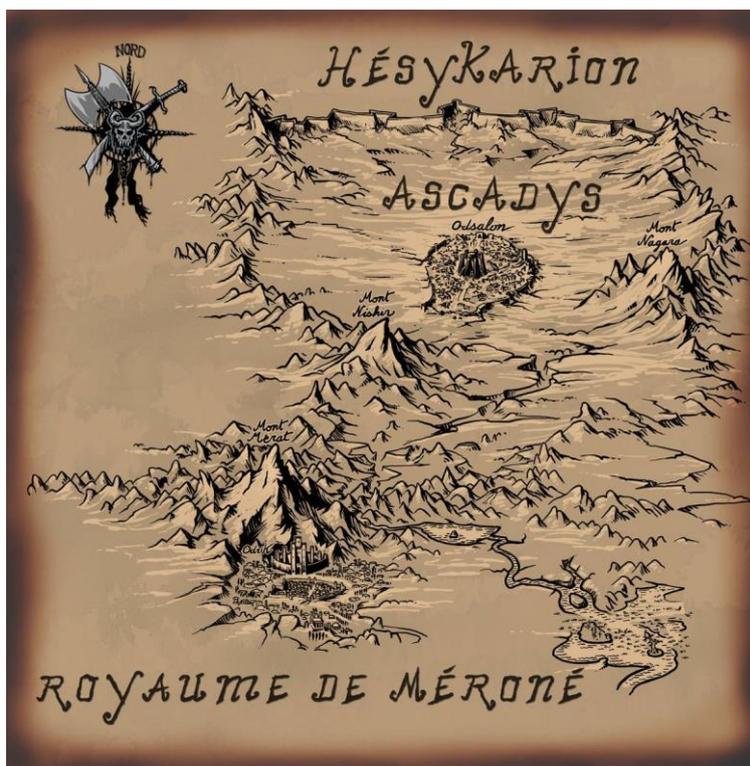
sur une idée originale d'Aramis Mousquetayre

Richard Mesplède

Loïc Lendemain

Pascal Bléval

carte et affiche réalisées par Pascal Vitte



Chapitre 2 – Fragments de passé et d'avenir (partie 2)

Après quelques instants d'un silence surréaliste, une série de martèlements se fait entendre. En haut et en bas des murs du Mausolée, des clapets s'ouvrent afin de remplacer l'air vicié par un air sain, dénué de produits hallucinogènes. Peu après, Cailané, la Prêtresse-Mère du culte d'Athéna pénètre dans le tombeau. Ses formes généreuses et parfaitement proportionnées, sans être rebondies, sont à peine dissimulées sous une fine toge d'un noir d'encre. Les yeux d'or et les traits réguliers du visage avenant de Cailané, soulignés par ses longs cheveux bruns laissés libres, sont empreints d'une détermination sans faille tandis qu'elle chemine en direction d'Agapé, la devineresse. Elle s'agenouille auprès de la jeune femme – toujours inconsciente – et passe sa main sur son front inondé de sueur.

Le contact se fait aussitôt, électrique. Cailané se raidit sous le choc et ses pupilles – d'ordinaire couleur d'ébène – rougissent sous l'influence de la magie. Une boule translucide se forme peu à peu dans la paume de la Prêtresse-Mère, contenant la prophétie délivrée peu avant par Agapé. Cailané n'en a pas perdu une miette, bien sûr, mais les archives du Temple sont un ogre affamé qui dévore les prophéties comme les bibliothèques engloutissent les livres.

– Le nouveau commandant de la citadelle doit être mis au courant, murmure Cailané pour elle-même, tout en glissant dans un petit sac de cuir la sphère, désormais solidifiée et d'un blanc laiteux.

Elle se relève alors, sans un regard pour la forme recroquevillée à ses pieds. Au sang qui s'est écoulé de la bouche de la devineresse s'est mêlée de la bile, formant un mélange écœurant, exsudant une odeur rance, acide, mais Cailané ne le remarque même plus. Ce n'est pas sa tache que de s'occuper du corps d'Agapé.

Elle lève un bras et fait un geste de la main. Aussitôt, trois silhouettes encapuchonnées, vêtues de longues toges grises, s'avancent à leur tour dans le Mausolée. Ce sont des sœurs silence, sourdes et muettes depuis la fin de leur noviciat et l'ablation de leurs oreilles et de leur langue.

Cailané les croise. Elle ne peut empêcher un frisson d'excitation de la saisir en plongeant son regard dans celui, parfaitement soumis, de la plus jeune des trois sœurs silence, tout juste sortie de l'adolescence. Elle lui adresse une série de signes au passage, l'invitant à la rejoindre dans ses quartiers, le lendemain à l'aube, pour « parfaire son éducation ». La sœur silence hoche la tête puis rattrape les deux autres. Elles sont déjà à pied d'œuvre auprès d'Agapé. Leur formation au sein du temple dédié à Athéna leur a appris l'art des gestes qui sauvent et elles connaissent les herbes qui ramèneront la devineresse à la vie.

L'esprit tranquille, Cailané s'éloigne. Parvenue au fond du Mausolée, elle s'arrête face à une tenture aux reflets mordorés, symbolisant la geste d'Athéna et de Skeyll. Elle fait un nouveau signe de la main et la tenture se relève, puis une portion du mur sud de la pièce s'écarte avec lenteur, révélant un étroit passage secret. C'est par là que les prêtresses d'Athéna entrent et sortent du Mausolée de leur Sainte Libératrice, à l'insu du peuple.

Cailané s'engouffre dans le long boyau creusé à même la roche. Des pierres de lune taillées, luisantes, en parsèment les murs latéraux, apportant une clarté suffisante pour guider les pas des prêtresses. Quelques instants après, Cailané débouche sur la salle de garde du Temple. Les deux sœurs surveillantes se lèvent à son arrivée, prennent le temps de lisser leur toge rouge avant de s'incliner devant leur supérieure. Elle les croise sans un regard et pénètre au cœur du Sanctuaire, directement dans le hall principal.

Malgré l'heure tardive – on est au milieu de la nuit –, de nombreuses sœurs vont et viennent en silence. Certaines balayent le sol, nettoyant les poutres du plafond de leurs éternelles toiles d'araignée ou astiquant la moindre surface métallique jusqu'à la rendre réfléchissante. D'autres insufflent une magie neuve aux pierres de lune à la luminosité faiblissante.

Cailané observe le mouvement incessant de ses sœurs, le cœur emplí de crainte pour leur avenir à toutes.

Elles n'ont pas entendu la prophétie, elles ne savent pas encore...

Cailané se secoue, s'attirant un regard étonné d'une toute jeune novice. La fillette a les bras chargés d'un sac de pommes de terre plus large qu'elle, destiné aux cuisines. Distracte, elle trébuche soudain et le sac lui échappe. Cailané tend un doigt et le temps se fige autour d'elle, puis revient en arrière : les pommes de terre réintègrent le sac, la fillette reprend pied, perdant son air surpris pour se mettre à sourire. Lorsque Cailané referme le poing, le temps et la vie reprennent leur cours. La novice s'éloigne, sans un regard en arrière pour la Prêtresse-Mère.

Tu devrais cesser de t'amuser, se gourmande-t-elle en pensées. Tu n'es plus une enfant, Caila ! Il y a plus urgent. Je dois avertir le Seigneur Baraduc.

En dépit de la puissance et de l'influence du Culte d'Athéna, le pouvoir spirituel est soumis au pouvoir temporel, au sein du Royaume de Méroné. La citadelle d'Odrik ne fait pas exception. Aussi Cailané se dirige-t-elle d'un pas ferme vers le hall d'entrée du Temple. Plusieurs sœurs-surveillantes y sont postées, scrutant les allées et venues avec la plus grande attention. Cette partie du Temple est ouverte aux visites du peuple, à toutes heures du jour et de la nuit, et elle ne désemplit généralement pas.

Nombreux sont les fidèles faisant le pèlerinage menant au tombeau d'Athéna. Celui-ci étant fermé la nuit et surveillé étroitement par des gardes de la citadelle, ces pèlerins doivent prendre gîte en ville ou – pour les plus fortunés – au sein du Temple jouxtant le Mausolée. En voyant approcher la Prêtresse-Mère, les voyageurs, bien qu'exténués par la longue route qu'ils viennent de parcourir, se prosternent face contre terre. Leurs prières se mêlent les unes aux autres en un murmure fervent et adorateur qui contente Cailané. Elle leur adresse un signe de la main, un hochement de tête, puis elle sort du Temple. Les deux gardes civils postés là s'inclinent devant elle, le buste raide, leurs lances dressées vers le ciel, mais elle croit apercevoir dans leurs yeux une fugace lueur de désapprobation qui l'étonne.

Lorsqu'ils se redressent, leur regard est à nouveau d'une neutralité absolue.

J'ai dû rêver, songe Cailané.

Elle n'a pas fait trois pas sur l'esplanade s'étendant sur toute la façade principale du Temple que trois silhouettes vêtues de capes sombres lui emboîtent le pas. Elles semblent jaillir de nulle part et les deux gardes civils sursautent au moment où ils remarquent leur présence, alors qu'elles s'éloignent déjà, se coulant dans l'ombre de Cailané. Celle-ci ne fait pas mine de les voir. Les trois sœurs aegis ne s'en offusquent pas. C'est un honneur, pour elles, que de protéger la vie de la Prêtresse-Mère.

Les quatre femmes remontent la rue pavée de pierres parfaitement alignées. Avancant d'une démarche souple, féline, elles glissent sur le sol à une allure régulière, sans le moindre heurt ni hésitation. Se sentant pressée par le temps, Cailané décide de passer par le centre-ville.



À SUIVRE...

